

CULTE DU 18 AVRIL 2021

A LA TOUR-DE-PEILZ

LECTURES

Lecture Exode 3,1-6

PRÉDICATION

Chers amies et amis, sœurs et frères dans le Christ,

Être présent, l'exercice est difficile ! Écouter et être écouté ! Nous savons d'expérience combien sont précieux les moments où nous avons été écoutés, en vérité : sentiment d'exister pour quelqu'un, conscience d'être, d'avoir du poids — la gloire en hébreu — de la gravité, apaisement, cohérence... Nous savons aussi d'expérience combien sont douloureux les moments où nous n'avons pas été écouté en vérité : sentiment d'insignifiance, d'irréalité, d'inexistence, colère...

Le texte que nous venons d'écouter nous offre quelques pistes pour nous exercer à l'écoute.

1) La curiosité. La manifestation de l'Autre sous une forme étrange — mais l'autre n'est-il pas toujours étrange ? — suscite la curiosité de Moïse. Être curieux, non pas d'une curiosité malsaine, celle qui cherche à dévisager — pour ne pas dire défigurer —, autrement dit à percer le mystère de l'autre, voire à le posséder, mais de cette curiosité qui s'ouvre à l'autre vraiment autre, celle qui inventorie avec bonheur les manifestations de la vie, comme un Théodore Monod, amoureux de la vie et du vivant qui a passé sa vie à faire l'inventaire du monde, une loupe toujours à son cou.

Curiosité ouverte sur le monde et le monde de l'autre. Curiosité de celui qui sait ne pas à tout savoir et dont le savoir n'est pas prescription de ce qui doit être ni de ce que l'autre doit être. Ici, curiosité à la vue du buisson qui ne se consume pas alors même qu'il est en flamme.

2) Le détour. La curiosité, que manifeste l'interrogation conduit au détour. Pour être présent à l'étrange manifestation, Moïse fait un détour, à comprendre dans deux sens possibles. La manifestation déroutante le détourne, le décentre, le dérouté, le déplace. Pour approcher l'autre, il est nécessaire d'accepter d'être dérangé pour faire face à ce que l'on ne

connaît pas. Être décentré pour accueillir ce qui est ailleurs, ce qui vient d'ailleurs.

Mais faire un détour, c'est aussi ne pas aller directement, agir avec une forme de prudence, de bienveillance, de respect, justement parce que l'on ne connaît pas. Pour s'approcher, Moïse se met en condition en faisant un écart !

3) Être appelé à la rencontre. Moïse dérouté est alors appelé parce qu'il est disponible pour la rencontre.

Le Vivant qui se manifeste dans le buisson voit que Moïse fait un détour et c'est cela qui le conduit à l'appeler.

N'est-ce pas ainsi dans toute relation ? La disponibilité de l'autre à la rencontre est perceptible, ou visible ou sensible, ou palpable. Nous savons très vite reconnaître celui ou celle qui est disposé à nous rencontrer en vérité et en profondeur.

La personne qui se détourne d'elle-même pour être présente à l'autre et entendre l'appel que sa présence suscite. C'est toute l'histoire de la parabole, quand prêtre et lévite passent à distance de l'homme laissé pour mort — se détournent pour ne pas entendre l'appel du blessé — alors que le Samaritain voit et se rend proche — se détourne pour rencontrer, être disponible et écouter l'appel du blessé.

4) Être présent. Moïse appelé répond simplement : Me voici ! Je suis là ! Je suis présent ! Il est mobilisable, il répond présent. Il ne le sait pas encore, mais il répond présent à celui qui se rend présent pour lui.

Que sait-il de celui qui l'appelle? Que comprend-il de ce qui arrive? Le texte n'en dit rien. Mais il semble que la voix du Vivant trouve comme une résonance harmonique en Moïse.

5) Garder la distance. Voyant que Moïse s'approche, le Vivant lui adresse une première parole, un interdit : « Ne t'approche pas ! » Voilà que Moïse s'est rendu proche du phénomène et que du buisson surgit la voix qui lui demande de ne pas aller plus loin. Contradiction ? Non, la voix maintient simplement une distance pour que la rencontre ait lieu. Non par méfiance ou par crainte, mais parce que la rencontre vraie ne peut exister que lorsque la distance est adéquate, lorsqu'elle permet à l'autre d'être autre et de le demeurer. On se souviendra d'un jardin où justement la distance a été mangée, parce que la différence faisait problème, parce qu'elle était vue comme un signe de méfiance et non comme la condition nécessaire pour que la rencontre ait lieu... L'interdit — ce qui est dit entre deux personnes — c'est ce qui permet la rencontre où chacun trouve sa place, où chacun est respecté en son identité.

Le Vivant indique à Moïse que la rencontre aura lieu dans le respect de la distance, dans le respect de l'autre.

6) Le lieu de la rencontre est une terre sainte, un espace protégé et à protéger. La première demande de ne pas s'approcher est suivie d'une autre, pour laquelle plusieurs interprétations sont possibles et ne sont pas forcément exclusives.

« Ôte tes sandales de tes pieds car la terre sur laquelle tu te tiens est une terre sainte. »

Une première interprétation, la plus courante : Moïse entre dans la présence de Dieu, et il ôte ses sandales par respect pour Dieu, puisqu'il n'est pas chez lui. Seul le maître de maison peut conserver ses chaussures. Le lieu sur lequel Moïse se tient maintenant appartient à Dieu. Non parce qu'il s'agit d'un espace sacré par essence, mais parce que c'est là que Moïse est convoqué, parce que c'est là que Dieu se révèle à lui.

Et l'on pourrait étendre la réflexion plus loin : le lieu où se tient l'autre qui est à l'image de Dieu et à sa ressemblance, mon prochain, ma prochaine, est un lieu saint, un lieu qui lui appartient en propre. Je ne peux donc, dans la rencontre de l'autre, dans l'écoute de l'autre, agir en propriétaire qui décide de ce qui est ou devrait être. Il me faut ôter mes chaussures, ma posture de maître ou de sachant, et ne pas entrer avec la poussière de ma route, ne pas importer en ce lieu ce qui m'importe mais qui importune mon hôte.

L'écoute, cette manière privilégiée d'être présent à l'autre, c'est entrer dans le monde de l'autre sur la pointe des pieds, dans le monde qui se dit avec ses mots, ses images, son histoire, sa culture, et qui ne m'est pas évident, ni transparent.

Une deuxième lecture possible : Là où tu te tiens disponible pour la rencontre, Dieu aussi se tient. L'espace où la rencontre a lieu devient un lieu saint. L'espace n'est pas saint pour devenir le lieu de la rencontre, mais il est saint parce que là la rencontre a lieu, peu importe où ce lieu se trouve. Et le Vivant va se révéler à Moïse comme JE suis avec TOI. Dieu est un Dieu avec l'autre, pour l'autre, il est le Dieu qui se rend présent auprès de chacune et de chacun.

Une troisième lecture proposée par Marie Balmory qui remarque d'une part que le texte ne dit pas : « Car le lieu où Je me tiens est un lieu saint », mais bien « le lieu où Tu te tiens », et d'autre part qu'il y a une double injonction: « Ne pas approcher » et « ôter les sandales ».

Pourquoi une double injonction, sinon parce qu'il s'agit de deux choses différentes. La première, nous l'avons vu, précise que la distance est nécessaire pour la rencontre, pour que l'un n'empiète pas sur l'autre. La seconde indique ensuite que le lieu de chacun des partenaires est un lieu saint. Non seulement celui de l'autre, mais aussi le mien.

Le mot sandale dérive d'un verbe qui signifie: « Fermer, verrouiller, serrer ».

« Enlèves tes sandales » signifie alors : « Tu es ici chez toi, tu peux faire sauter les verrous, être libre de ce qui t'enferme, être toi, présent à toi et à l'autre ».

Marie Balmory conclut : « Le lieu à partir duquel je te reconnais chez TOI et où je me tiens près de toi, mais pas tout près, est saint. Je me tiens debout près de toi avec respect. Alors je suis chez JE ».

On pourrait dire chez moi. La rencontre a lieu quand l'un et l'autre se respectent eux-mêmes et se respectent l'un l'autre. La rencontre a lieu lorsque je reconnais mon lieu comme un lieu saint et le lieu de l'autre comme un lieu saint. N'est-ce pas justement le signe du buisson que le feu ne consume pas ? La vraie présence à l'autre, qu'il soit Dieu ou qu'il soit humain, ne consume ni ne consomme, ni moi, ni l'autre. La rencontre vraie a lieu quand ni l'un ni l'autre ne disparaît !

La présence du Vivant rend Moïse vivant. Et nous aussi ! La rencontre vraie rend vivants les deux partenaires de la rencontre !